

**Zeitschrift:** Suisse magazine = Swiss magazine  
**Herausgeber:** Suisse magazine  
**Band:** - (2013)  
**Heft:** 287-288

**Artikel:** Lyoba, lyoba : coutumes et traditions de Suisse  
**Autor:** Goumaz, Michel  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-849365>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

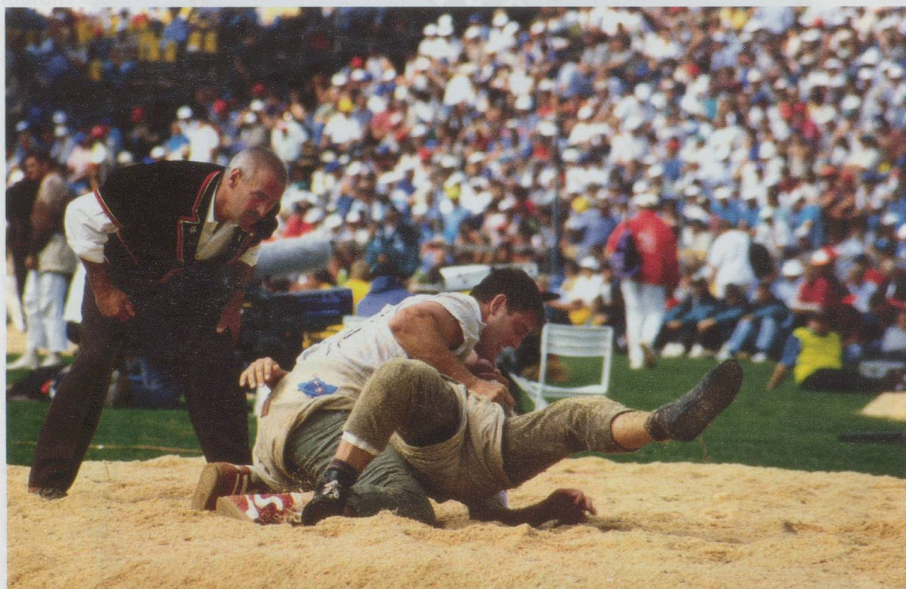


## TOURISME

# Lyoba, lyoba

Coutumes et traditions de Suisse

par Michel Goumaz



Lutteurs sur le ring de sciure, avec l'arbitre

Le mythe commence un 1<sup>er</sup> août 1291 quand trois Suisses, Werner Stauffacher, Walter Fürst et Arnold de Melchtal, prêtent serment sur la prairie du Grütli pour sceller l'alliance perpétuelle de la future Confédération helvétique.

Cette histoire suisse trop souvent méconnue en France explique sans doute les profondes particularités de notre pays, étonnant compromis fait de quatre langues nationales, de divers dialectes et parfois encore de patois ancestraux. Vingt-six cantons, avec leurs lois et leurs gouvernements, une multitude de vallées verdoyantes ou sauvages où, pourtant, le respect de l'autre fait office du plus puissant ciment.

Une telle diversité engendre nombre de coutumes et traditions, chacun souhaitant ne pas oublier son passé, ses origines, ce qui n'empêche nullement la créativité et le renouveau.

Certes répandu dans le monde entier, l'art choral bénéficie au pays des Waldstätten d'un tissu aux nuances helvétiques particulièrement dense. L'Union suisse des chorales recense 1 600 sociétés et 50 000 membres : chœurs d'hommes, de femmes,

mixtes et d'enfants. Qui ne connaît *La Prière patriotique* d'Emile-Jacques Dalcroze, *La petite Gilberte* de Hanns In der Gand, *Te voici Vigneron* de Carlo Boller, *Le vieux Chalet*, mondialement connu, de l'Abbé Bovet qui harmonisa une vieille chanson d'armaillis pour en faire le *Ranz des Vaches* entonné à chaque Fête des Vignerons. Véritable hymne national officieux mais de cœur, il provoque des frissons à tout Suisse normalement constitué. Édith Piaf et les Compagnons de la chanson firent un triomphe avec les *Trois Cloches* de Gilles et c'est avec Pierre Dudan que, *Clopin-clopant*, nous jetterons un coup d'œil sur les fanfares presque aussi nombreuses.

Qu'elles soient civiles ou militaires, comme les chorales, elles représentent un élément important de la vie associative des communes. Il faut ajouter les ensembles folkloriques avec leurs instruments typiques (cor des alpes, *buchel*, *schwyzerörgeli*, petit accordéon schwyzois, *hackbrett*, un genre de tympanon), leurs chants et le yodel, sans oublier les danses aux pas stylisés. À l'époque de carnaval, les célèbres « Guggenmusik » font toujours un tabac.

En majorité d'origine rurale ou historique, tout au long de l'année, au gré des saisons, fêtes et manifestations réunissent joyeusement participants et visiteurs.

En voici un petit échantillon, que l'on peut classer en deux catégories : les grands événements qui n'arrivent que quelquefois par siècle et les fêtes annuelles.

La Fête des Vignerons à Vevey, une fantastique commémoration de la vigne et de la terre n'a lieu que tous les 20 à 25 ans. On a annoncé tout récemment que la prochaine est prévue pour 2017.

La fête d'Unspunnen, dont l'origine remonte au XIII<sup>e</sup> siècle, se tient à Interlaken à intervalles irréguliers de 8 et 12 ans. C'est sans doute la quintessence du folklore suisse, avec les lanceurs de drapeaux, le concours de lutte à la culotte, les cors des alpes, le yodel, le rassemblement des plus beaux costumes traditionnels et, c'est peut-être l'essentiel, le lancer de la fameuse pierre de 83,5 kg dont l'histoire faite de vols et de retrouvailles fut tumultueuse. La dernière fête ayant eu lieu en 2006, renseignez-vous pour découvrir la date de la prochaine afin de prévoir votre voyage pour ne pas la manquer.

Organisée tous les cinq ans, la prochaine Fête fédérale de tir aura lieu en Valais en 2015 et rassemblera plus de 40 000 tireurs. Ne dit-on pas encore, mais pour combien de temps, que tout Suisse naît soldat ?

Pratique ancestrale, méconnue à l'étranger, la « lutte à la culotte » des bergers a attiré deux cent cinquante mille spectateurs à Frauenfeld en 2010. Trisannuelle, la prochaine fête fédérale aura lieu cette année à Berthoud le week-end du 30 août. Les lutteurs ayant revêtu une culotte en jute sur leurs habits de bergers mettront toute leur force pour plaquer leurs adversaires dos au sol dans la sciure sans jamais lâcher cet étonnant accessoire.

Voir une compétition de *hornuss* est chose insolite car, sans quelques explications, on peine à comprendre ce jeu unique au monde. Un petit palet, le frelon (de son



vrai nom *Hornuss* en suisse alémanique), posé sur un rail en forme de demi-lune, est projeté à très grande vitesse à l'aide d'une grande tige souple que l'on fait tournoyer. Le but du jeu est de retenir ce palet à l'aide de grandes pelles en bois jetées en l'air. Surtout pratiqué dans les cantons de Berne, Soleure et Argovie, il a droit tous les trois ans à sa fête fédérale.

Quant à la fête fédérale des costumes que nous avons déjà richement illustrée en Septembre 2010, il faudra attendre 2022 pour la revoir.

## Histoire de vaches et de sonnailles

Organisée à intervalles irréguliers, la poya d'Estavannens vient de se terminer. Il faudra un bon bout de patience pour en revoir une aussi importante. En patois fribourgeois « poya » signifie montée à l'alpage. Que l'on se rassure, les vaches vont chaque année goûter l'herbe fraîche des hauteurs. Coquettes, elles adorent être décorées et fleuries pour l'occasion et apprécient qu'on vienne les admirer.

À la fin de l'été, il faut bien redescendre, c'est la « rindya » ou désalpe. C'est la fête, les armaillis se mettent sur leur trente-et-un, les bêtes sont richement fleuries et, avec les sonnailles et tout l'attrail du fromager, rien ne manque au spectacle.

La poya a incité les peintres paysans à créer des tableaux évoquant cet épisode fort de la vie rurale. Jusqu'au 29 septembre 2013, le Musée gruérien à Bulle offre à ses visiteurs une quarantaine de peintures allant des plus anciennes à la riche production du XX<sup>e</sup> siècle.

## On les retrouve chaque année

En Valais, la montée à l'alpage se nomme inalpe. Les troupeaux sont composés de ces fantastiques vaches de la race d'Hérens. Le spectacle est fort animé à l'arrivée



Procession de la Fête-Dieu avec les grenadiers du Bon Dieu dans le Lötschental (VS)

des vaches sur leur nouveau pâturage. Les bêtes au caractère bien trempé luttent, cornes contre cornes, pour devenir, le temps d'un été, la reine du troupeau. De l'alpage à la plaine, on a vite fait d'organiser quelques somptueuses manifestations devenant même des fêtes cantonales attirant la foule des grands jours.

## Elle se mérite

Si vous voulez un peu d'adrénaline, c'est dans le Lötschental qu'il faut aller à l'époque du carnaval. Vallée longtemps inaccessible en hiver, elle a su conserver ses traditions ancestrales. À l'opposé des costumes colorés et frivoles que l'on voit en Suisse pendant cette période, ce sont d'effrayants masques en bois que les hommes portent lors de la « Tschäg-gättä », une tradition d'origine païenne qui commence après la Chandeleur et dure jusqu'au mercredi des Cendres.

On dit que la nuit venue, seuls les hommes célibataires parcourent les rues des villages, revêtus de tuniques en peaux de chèvre ou de mouton, avec des gants enduits de noir de fumée, afin de barbouiller de suie ceux qui osent encore se promener. Un petit musée à Kippel rassemble une belle collection de masques en bois d'arole, tous différents et symbolisant la nature indomptée et indomptable de la vallée.

Connaissez-vous les Grenadiers du Bon Dieu ? Vous pourrez les voir accompagnant et protégeant les processions de la Fête-Dieu, très colorées grâce aux superbes cos-

tumes des Valaisans. Voir des hommes en armes, aux uniformes rutilants (pantalon blanc, tunique rouge, haut bonnet à plume), entrer dans une église mousqueton sur l'épaule, n'est pas chose commune. Cet héritage culturel est célébré avec beaucoup d'amour et de respect que les autochtones partagent avec joie avec les hôtes de passage à qui nous conseillons cependant de mettre des pantoufles symboliques afin de ne pas faire de bruit.

## Au royaume du cheval

Le 2<sup>e</sup> week-end d'août, les amoureux du cheval ne rateront surtout pas le célèbre Marché-Concours de Saignelégier, au cœur des Franches-Montagnes. Plus de 400 chevaux, plusieurs dizaines de milliers de visiteurs sont au rendez-vous de cette fête intense et colorée où l'on se régale à la vue de courses de trot, de galop et campagnardes inédites, présentations d'attelages, de chars romains et du cortège folklorique renommé.

## Automnales

L'automne avec sa farandole de couleurs chaudes n'est pas avare en matière de traditions. Les fêtes de vendanges sont nombreuses : Neuchâtel, la plus connue, Bellinzone et sa *Bacchica*, gouleyante à souhait pour le nez et le palais, captivante pour les yeux avec les costumes tessinois, grisante avec sa musique irrésistible, Russin, village



▷ bucolique au cœur du mandement genevois avec quelque 135 crus à déguster et retour assuré avec les transports publics. Souvent surprenante, la Suisse alémanique célèbre aussi quelques fines gouttes à Hal-lau près de Schaffhouse.

En automne, au pays de Fribourg, c'est l'époque de la Bénichon, à l'origine cérémonie religieuse devenue fête populaire et gastronomique avec ses repas pantagruéliques où pendant quelque six heures on se régale de cuchaule, moutarde de Bénichon, bouillon, jambon de la borne, gigot d'agneau accompagné de poires à botzi, meringues, petits fruits, délices de la Bénichon et crème double de la Gruyère et, digestion oblige, danse au rythme de la musique folklorique. Bon appétit !

Incontournable à Berne, le fameux « Zibelemärit » ou marché aux oignons se déroule le quatrième lundi de novembre dans l'adorable vieille ville et sur la place Fédérale. Les oignons, décorés pour l'occasion de toutes les couleurs et réunis en somptueuses tresses y tiennent la vedette.

## Commémorations historiques

Commençons par le 1<sup>er</sup> août, fête nationale plus traditionnelle qu'historique, que chaque commune organise avec en point d'orgue un immense feu de joie.

Peu de coutumes se rattachent en fait à un événement historique si ce n'est l'Escalade à Genève, dont on vous a déjà narré l'histoire (Novembre 1999). C'est la grande fête des citoyens du bout du lac à laquelle il faut participer au moins une fois, ne serait-ce que pour vivre le bris de la marmite en chocolat en prononçant la formule « Qu'ainsi périssent les ennemis de la République » !

Le troisième dimanche de septembre, la Suisse célèbre le Jeûne fédéral, jour d'actions de grâces, de pénitences et de prières, une tradition qui remonte à 1832 dont on a un peu oublié le sens originel.

Seuls les Genevois font bande à part et le commémorent le jeudi suivant le premier dimanche du mois. On y consomme force gâteaux aux pruneaux, le fruit de saison. C'est un sujet d'incompréhension totale entre Suisses et Français, le gâteau devenant tarte et le pruneau, un délicieux fruit



Montée à l'alpage, dans le Toggenburg (SG)

frais, de forme oblongue et de couleur violette, une excellente prune séchée à Agen.

## Hivernales

Dans les cantons catholiques, le 6 décembre, saint Nicolas et le Père fouettard ou *Schmutzli* en Suisse alémanique sont largement célébrés. Le cortège de Fribourg vaut son pesant d'or et de bonbons pour les enfants sages.

À l'aube du 26 décembre, les jeunes hommes du village de Meiringen, dans l'Oberland bernois, se réunissent sur la grande place, équipés de grosses cloches de vaches accrochées à la ceinture. Les *Trychler* ou sonneurs de cloches, défilent bruyamment tous les soirs jusqu'à la Saint-Sylvestre.

N'essayez pas de faire des affaires à Zurich le jour de la fête des *Sechseläuten*, car aucun habitant digne de la ville ne saurait

manquer les cortèges coutumiers, celui des enfants le troisième dimanche d'avril et celui des corporations le lendemain. L'idée date de 1818 et le premier cortège réunissant toutes les guildes date de 1839. Pour le profane, il faut bien traduire le terme de « *Sechseläuten* » qui signifie « sonner six heures », car c'est à cette heure-là que les cloches de la cathédrale annoncent la mise à feu de l'effigie hiver, le *Böögg*, un bonhomme truffé de pétards. Quand sa tête explose, elle marque la fin de l'hiver et prédit le temps de l'été à venir.

Un seul numéro de *Suisse Magazine* ne pouvant tout citer, nous avons dû faire des choix en oubliant bon nombre de manifestations qui auraient eu droit d'être citées. Pour en savoir davantage, une balade sur notre site Internet [www.suissemagazine.com](http://www.suissemagazine.com) recensant les anciens numéros et les partenaires dont Suisse tourisme sera une aide précieuse. ■